
M A N U S C R I T

LES VIVANTS, LE MORT ET LE POISSON FRIT

d'Ondjaki

**traduit du portugais (Angola) par
Victor de Oliveira et Marie-Amélie Robilliard**

cote : POR21D1242

**année d'écriture de la pièce : 2014
année de traduction de la pièce : 2021**



**Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».**

Les traducteurs tiennent à remercier chaleureusement tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, les ont aidés dans ce travail : Renauld Govain pour sa généreuse traduction des phrases en haïtien, Koffi Kwahulé pour l'inspiration ivoirienne, Alexandra Moreira da Silva, comme toujours, ainsi que : Toni Ouedraogo (Burkina-Faso), Fabrice Paraíso (Togo), Haoua Sangaré (Burkina-Faso), Mamadou Soma (Burkina-Faso), Venâncio Calisto (Mozambique), Nelson Gonçalves (Angola), Vânia Luz (Angola) et Francisco de Oliveira (Mozambique).

à mes amis

*Paula Nascimento, Daniel Martinho,
Miguel Sermão, Ângelo Torres, Dalton Borralho,
Mina Andala et Fernanda Almeida ;*

*aux anciens Tamoda et João Vêncio –
inspirations majeures de notre quotidien créatif ;*

*aux Africains qui ont choisi l'Europe
comme seconde maison.*

Il est possible que, par « voies affectives », il y ait dans mon titre des échos au titre de Manuel Rui : *1 mort & les vivants*. En fin de compte, la littérature est contaminée par des dialogues, ce que j'ai pour habitude d'accepter.

Personnages

João Jonny Le Mauresque ou J.J. Le Mauresque
Santoméen, déjà Portugais

Manguimbo ou Le Parrain
Angolais

Tontontoni
Ami du mort, Cap-verdien, a l'accent cap-verdien

Solene
Femme au guichet, noire, Portugaise, a l'accent du Portugal

Cousine Sonson
Femme dans la file d'attente, Anglaise

Makouvela
Étudiant, Mozambicain

Concertino ou Monsieur Sécurité
Agent de sécurité, Portugais

Mario Rombo
Père de la fiancée, Angolais

Nadine
Mère de la fiancée, Mozambicaine

Guilhermina ou Mina
La fiancée, Portugaise

Quim ou Oncle Quim
Oncle de la fiancée, Angolais

Fatou
La voisine, Guinéenne

Mort ou Défunt ou Feu le voisin ou Trépassé
Guinéen

Voix du barman

Voix de la télévision :
Présentateur, Interviewé 1, Journaliste Fernanda Almeida, Interviewé 2

Froid matin.

Bâtiment de l'Immigration-Avec-Modération.

Tontontoni s'approche d'un bon pas. Il tombe sur une partie de la file d'attente qui se trouve à l'extérieur du bâtiment. La dame immédiatement devant lui est Cousine Sonson.

TONTONTONI. - Bonjour, madame.

COUSINE SONSON. - Bonjour.

TONTONTONI. - C'est comment, ça avance ?

COUSINE SONSON. - Comme ci, comme ça.

TONTONTONI. - Comme ci, comme ça comment ?

COUSINE SONSON. - Comme ci comme ça, malembe-malembe. Tout doucement.

TONTONTONI. - Et on peut vraiment pas entrer ?

COUSINE SONSON. - Entrer ? *(Elle rit)*. Pour entrer, c'est pas avant deux heures... Vous venez d'arriver, non ?

TONTONTONI. - Je vois que vous êtes angolaise.

COUSINE SONSON. - Angolaise de Benguela. Et vous, Cap-verdien, non ?

TONTONTONI. - Cap-verdien, enchanté, moi c'est António, plus connu ici au Portugal sous le nom de Tontontoni.

COUSINE SONSON, *riant*. - Tontontoni ?..., moi c'est Conceição, plus connue ici et partout sous le nom de Cousine Sonson.

Un agent de sécurité fait signe et la file d'attente avance un peu, quelques personnes parviennent à entrer dans le bâtiment, s'abritant du vent. L'agent fait signe à Cousine Sonson d'entrer et ordonne, justement, à Tontontoni de s'arrêter, celui-ci se retrouve à l'extérieur.

TONTONTONI, *à l'agent, essayant d'entrer*. - Vous permettez, mon ami, on est ensemble avec ma cousine Sonson.

L'AGENT DE SÉCURITÉ, *stupéfait*. - Votre cousine ?! Mais vous venez de faire sa connaissance...

TONTONTONI. - Nous, les Africains, ici en Europe, on est tous cousins. N'importe comment, on a très froid dehors, allez, laissez-nous rester ensemble avec ma cousine.

L'AGENT DE SÉCURITÉ. - Excusez-moi, mais c'est pas possible, il faut attendre dehors. La queue, c'est la queue, un peu de patience.

TONTONTONI, *forçant pour entrer à l'intérieur*. - Mais j'en ai de la patience, le problème, c'est ce vent désagréable, là. Et puis entrer, c'est pas doubler. Vous avez pas froid vous ?

L'AGENT DE SÉCURITÉ. - J'ai froid et j'ai aussi des ordres. Allez, faut attendre encore un peu, c'est bientôt votre tour. On est en été, le petit vent, il va pas durer.

On entend des plaintes. À la fin de la file d'attente, un homme à l'air juvénile (J. J. Le Mauresque) quitte sa place et vient protester auprès de l'agent de sécurité.

J. J. LE MAURESQUE. - Hé, monsieur l'agent, vous ne voyez pas que vous parlez à un ancien, un kota¹ au sens propre du terme ? (*Se tournant vers Tontontoni*). Bonjour, je vais vous régler ça.

TONTONTONI, *qui a froid, se frottant les bras, réajustant le brassard noir sur son bras gauche*. - Bonjour.

L'AGENT DE SÉCURITÉ. - Hé, mon ami, personne n'a mal parlé à personne, j'expliquais à ce monsieur que...

J. J. LE MAURESQUE, *l'interrompant*. - On n'est pas là pour expliquer le pourquoi du comment, le how du why and jingle bells. Ce monsieur est un ancien à qui nous devons le respect et ce pour des raisons que vous ignorez en plus.

L'AGENT DE SÉCURITÉ, *essayant de parler*. - Mais j'ai pas dit que...

J. J. LE MAURESQUE. - Abstenez-vous de faire des vagues de si bonne heure, jovial agent.

Les gens dans la file d'attente rient.

J. J. LE MAURESQUE. - Est-ce que vous ne pouvez pas voir de vos yeux que notre ancien est indûment frigorifié dans la position actuelle et qu'il a besoin de s'abriter à plus d'un titre ?

L'AGENT DE SÉCURITÉ. - Quoi ? J'ai pas compris.

J. J. LE MAURESQUE. - Allons, jeune homme, un petit effort. (*Plus sérieux, en regardant l'agent de sécurité*). Ouvrez la porte, s'il vous plaît. Le kota là, notre ancien,

¹ Kota : personne âgée en kimbundu (langue angolaise) [NdT].

il est endeuillé par une tristesse très caractéristique. Vous n'avez pas remarqué la brassière latérale à son bras ?

L'AGENT DE SÉCURITÉ, *ouvre la porte, se tourne vers Cousine Sonson.* - Mais j'ai vraiment pas compris...

COUSINE SONSON. - Il dit que Tontontoni, il a froid et, en plus, il est en deuil, et que vous devez le respecter et l'aider. Vous n'avez jamais été en deuil vous ?

L'agent est embarrassé.

J. J. Le Mauresque pousse Tontontoni dans le bâtiment et se retrouve lui-même à l'intérieur. Puis il se tourne vers l'agent de sécurité.

J. J. LE MAURESQUE. - Merci beaucoup, jovial agent, la communauté africaine ici présente sait gré à ta sensibilité aux températures ressenties ce matin.

L'AGENT DE SÉCURITÉ, *murmurant.* - Ça m'a l'air bien parti pour un ragout muzonguê²...

J. J. LE MAURESQUE, *l'ignorant, se tournant vers Cousine Sonson et Tontontoni.*
- Pendant qu'on y est, si les anciens tolèrent ma parlotte, je vais en profiter pour rédiger de vive voix mon curriculum.

COUSINE SONSON, *riant.* - Il y a de ces numéros...

J. J. LE MAURESQUE. - Je réponds au nom international de Jiji Le Mauresque, originaire par le ventre des terres de São Tomé et Príncipe, mais venu au monde déjà dans cette capitale lisboète de frimas et d'intense africanité.

Eh oui, Jiji Le Mauresque... *(Pause).* Jiji ça vient de mes racines familiales, Le Mauresque de mes affinités urbaines, enchanté, chère madame... ?

COUSINE SONSON. - ...Conceição, plus connue sous le nom de Cousine Sonson, et lui, *(elle s'approche de Tontontoni)* c'est Seu Antonio, plus connu sous le nom de Tontontoni.

J. J. LE MAURESQUE. - Et vos coordonnées géographiques, tant qu'à faire ?

TONTONTONI. - Je viens du Cap-Vert, de Santo Antão, et ma cousine *(regardant l'agent de sécurité)* Sonson vient du sud de l'Angola, de la région de Benguela.

J. J. LE MAURESQUE. - Absolument enchanté par cette fraternisation afro-lusophone intempestive. *(Pause).* Alors comme ça, mon ami, vous êtes un adepte de la morabeza, la dolce vita capverdienne, et votre cousine Sonson vient des courants froids de Benguela... Quelle superfantastique manière de commencer la journée, je suis fort aise de vous savoir ici dans notre ville afro-européenne.

L'AGENT DE SÉCURITÉ. - Bonjour la cachupa³... Ben mon vieux, j'ai tiré le gros lot de la convivialité.

² Muzonguê : soupe de poisson à l'huile de palme [NdT].

³ Cachupa : plat traditionnel capverdien [NdT].

L'agent de sécurité s'éloigne, interloqué par le dialogue. Il ouvre la porte, il laisse entrer d'autres personnes. Entrent un monsieur bien habillé (Manguimbo) et un étudiant (Makouvela).

SOLENE, *parlant fort depuis l'intérieur du guichet.* - Numéro 73, dernier appel, numéro 73... ! *(Et elle insiste.)* Numéro 73 !...

J. J. LE MAURESQUE. - Madame, s'il vous plaît, sautez ce numéro aux abonnés absents. *(Pause)*. Poursuivez votre décompte numérique, il y a beaucoup de gens qui attendent ici... Qui pêche la crevette, sa place aux oubliettes... *(Rires)*. Attendre le 73, il nous manquerait plus que ça...

COUSINE SONSON, *sérieuse, à Tontontoni.* - Mes condoléances pour votre deuil.

TONTONTONI. - Merci beaucoup, madame.

J. J. LE MAURESQUE, *voix émue* - Tontontoni... permettez-moi de me oindre à ce sentiment douloureux et de vous régender fissa mes condoléances endeuillées... *(Accolade à Tontontoni)*. Soyez fort, l'ancien... à travers les brumes de la douleur, brillera le soleil de la vie... soyez fort... J'ai parlé, fin de citation !

Cela fait bizarre à Tontontoni de recevoir une accolade de la part de J. J. Le Mauresque qui est un inconnu mais il fait mine de remercier. Il réajuste le brassard sur son bras après l'accolade. J. J. Le Mauresque regarde autour de lui comme s'il cherchait quelqu'un. Échangeant par hasard des regards avec Manguimbo, il en profite et lui fait un signe de la tête pour le saluer.

TONTONTONI. - C'est la vie, on n'est personne..., aujourd'hui on est là, demain on ne sait pas. Se Bondye ki mèt desten. *(Pause)*. Le destin appartient à Dieu.

J. J. LE MAURESQUE, *tout bas.* - Et même lui, il ne maîtrise plus vraiment la situation...

COUSINE SONSON, *à Tontontoni.* - C'était un parent ?

TONTONTONI. - C'était presque un parent.

J. J. LE MAURESQUE. - Un cousin ?

COUSINE SONSON. - Un ami ?

J. J. LE MAURESQUE. - Un beau-fils un peu éloigné ?!

TONTONTONI. - Non, c'était un voisin.

J. J. LE MAURESQUE. - Je vois..., aujourd'hui un anonymat effectif règne dans les relations de voisinage européen, mais on trouve toujours des exceptions... *(Pause)*. Étiez-vous voisins au long cours ?

TONTONTONI. - On était des grands amis... Je fais partie de la famille, j'allais souvent aux déjeuners du dimanche et aux autres, je connais bien l'épouse du défunt, on était comme des frères, du même club de foot, tout ça... Enfin...

J. J. LE MAURESQUE, *hochant la tête en signe d'acquiescement*. - L'admirable facteur de cohésion sportive, auquel s'ajoute le pôle d'attraction gastronomique...

COUSINE SONSON. - Et c'est arrivé tout à coup ?

TONTONTONI. - Eh bien, on n'est jamais prêt pour ces choses-là, non... ?, mais disons qu'il se mourait... Il se mourait... Et puis il est mort ! (*Pause*). Ça s'est passé au petit matin, alors son épouse, elle s'est réveillée mais lui, il ne voulait plus se réveiller. (*Pause*). C'était sûrement la volonté de Dieu.

J. J. LE MAURESQUE, *distraitement*. - La nuit, c'est quand même plus doux... Le facteur horizontalité...

COUSINE SONSON. - Comment ça ?

J. J. LE MAURESQUE. - Non... Je dis que... Quand on dort, tout se mêle dans l'insolence du rêve, voilà, et ça passe tout seul. (*Pause*). Mieux vaut ça, hein, l'ancien ? (*À Tontontoni*). Je pense que votre ami le voisin a dû partir en paix... On dit qu'elle est douce la traversée dans la barque de l'endormissement éternel, toute poésie mise à part.

TONTONTONI. - J'imagine... J'ai jamais essayé.

Cousine Sonson se signe. J. J. Le Mauresque se signe de la main gauche.

SOLENE. - Numéro 84..., s'il vous plaît, le numéro 84 du ticket jaune à rayures...

TONTONTONI. - Et vous, vous êtes venue pour votre carte de séjour ?

COUSINE SONSON, *souriant*. - Non..., je viens voir ce que je peux faire pour mon fils qui vient de naître.

TONTONTONI. - Vous venez d'être mère ? Mais ça se voit vraiment pas... Toutes mes félicitations, madame...

J. J. LE MAURESQUE, *qui regardait distraitement vers les autres files d'attente*. - Mais quelle nouvelle maternellement rafraichissante, Madame Sonson..., Madame Sonson... (*Ému*). Donnez-moi deux baisers et une accolade collé-serré que nous fêtions la divine arrivée de votre nouveau-né.

J. J. Le Mauresque embrasse Cousine Sonson sur les deux joues et la serre dans ses bras, elle est un peu gênée. Puis il se tourne vers l'agent de sécurité, sur le ton de la plaisanterie.

J. J. LE MAURESQUE. - Eh, mon jovial agent, vous n'auriez pas du champagne pour les réjouissances intempestives ? (*Puis, à Cousine Sonson*). Toutes mes félicitations...

COUSINE SONSON. - Merci beaucoup.

J. J. LE MAURESQUE. - Considérez les superpositions concomitantes que nous offre la vie... Alors que nous parlions à l'instant d'une mort subite, voici que s'introduit une thématique vitale : notre capitale européenne compte une âme africaine de plus. (*Pause.*) L'Immigration-avec-Modération, y a pas mieux comme endroit pour apprendre la vie !

L'AGENT DE SÉCURITÉ, *s'immisçant dans la conversation*. - Vivent les candengues⁴... Vivent les gosses !

TONTONTONI. - Mais pour déclarer les enfants c'est ici ? Vous êtes sûre ?

COUSINE SONSON. - Les déclarations, c'est pas ici, mais je veux savoir comment on fait pour régulariser le petit, parce que je sais pas mais peut-être qu'il peut saisir l'occasion pour devenir portugais.

J. J. LE MAURESQUE, *satisfait*. - C'est fort possible, Madame Sonson, fort possible... La loi socratique de portugalisation des résidents étrangers a déjà été approuvée... Mais j'ignore si cette loi est dotée d'une vigueur extensible aux nouveau-nés, si vous voyez ce que je veux dire.

TONTONTONI. - La loi socratique ? Mais ça donne quoi ça dis ?

J. J. LE MAURESQUE. - Tonton, vous ne savez pas que des transformations législatives vont affecter les communautés adjacentes ? Le premier-ministre, tonton Socrates, il a fait avancer le projet... Dans mon quartier, on a trinqué aux régularisations et cette loi, on l'a baptisée, « la loi socratique ». Toute personne qui réside ici depuis je ne sais combien d'années pourra également en bénéficier.

TONTONTONI. - Bénéficiaire de quoi ?

COUSINE SONSON. - De la nationalité portugaise.

TONTONTONI. - Enfin ?

J. J. LE MAURESQUE. - Enfin, tout vient à point !, et peut-être qu'on va aussi pouvoir bénéficier de toutes les égalités, celles de circonstances et les autres !... Mais je pense que oui, cette fois, il faut que ce soit la bonne, et je crois même qu'on aura la carte d'identité jaune et tout.

TONTONTONI, *surpris*. - La carte d'identité jaune des Portugais ? Ils vont la donner aux Africains ?

⁴ Candengues : enfants en kimbundu [NdT].

COUSINE SONSON. - Il paraît, Tontontoni, c'est un rêve qui se réalise... Un rêve et un soulagement...

TONTONTONI, *vraiment surpris*. - Mais vraiment la carte d'identité jaune des Portugais ? Pas la bleue pour les étrangers qu'après ils ont laissé tomber et remplacée par un dépliant cartonné... ?

J. J. LE MAURESQUE. - Tonton, la promesse socratique, c'est celle d'une portugalié paperassière effective. Ni bleuâtre, ni dépliant genre papier crépon. C'est la promesse d'un bénéfice totalisé et potentialisateur... (*Pause, puis il prend une voix d'orateur*). Total car au sein de la géographie européenne, comme dans d'autres d'ailleurs, nous serons fortement paperassés ; et puissant, car nous pourrons enfin circuler dans des nations jamais explorées jusqu'alors... (*Il tousse*). J'ai parlé !

TONTONTONI. - Dieu vous entende. (*Voix triste ; au bord des larmes*). Aaah ! Comme c'est dommage que mon camarade n'ait pas vécu pour voir ce jour même... (*Ici il oublie sa comédie larmoyante et prend une voix normale*). Ça veut dire qu'une personne qui réside ici depuis très longtemps va pouvoir demander la nationalité ?

COUSINE SONSON. - Pour ce qui est de demander... Tout le monde peut le faire.

TONTONTONI, *chuchotant et regardant autour de lui*. - Et ils vont vraiment donner la nationalité portugaise ?

Dans la file d'attente, le jeune Makouvela en profite pour s'immiscer dans la conversation.

MAKOUVELA. - Oui, vraiment, c'est dans les tuyaux. Une personne qui vit ici depuis six ans peut déjà commencer à s'occuper des papiers.

COUSINE SONSON. - Ah ! c'est six ans ?

J. J. Le Mauresque est jaloux parce que le jeune étudiant semble bien informé. Il parle lentement en savourant chaque mot, comme pour mettre l'étudiant au défi avec sa créativité verbale.

J. J. LE MAURESQUE. - Pas exactement, tel n'est pas le verbatim ipso facto...

MAKOUVELA. - Comment ?

J. J. LE MAURESQUE. - Comme je le disais, la durée temporelle de résidence préalable à la demande effective d'obtention de la nationalité plénie et potentielle de ce qu'on appelle la nation portugaise n'a pas encore été établie... (*Pause, il regarde le gamin*). Et vous, jeune homme ?

MAKOUVELA. - Oui ?

J. J. LE MAURESQUE. - Quel prénom vos parents vous ont-ils apposé lorsqu'ils vous déclarèrent au bureau des nouveau-nés ?

MAKOUVELA. - Excusez-moi, je n'ai pas compris.

COUSINE SONSON, *souriant*. - Il demande comment tu t'appelles.

MAKOUVELA. - Je m'appelle Makouvela Douba Dias, je suis mozambicain, je fais mes études ici à Lisbonne, moi aussi je suis venu me renseigner sur l'obtention de la nationalité.

TONTONTONI, *à Makouvela*. - Moi c'est Tontontoni, capverdien de Santo Antão, enchanté.

J. J. LE MAURESQUE, *interrompt la conversation. Serre la main de Makouvela*. - Jiji Le Mauresque, originaire de São Tomé et de Lisbonne, concomitamment et quotidiennement.

COUSINE SONSON. - Moi, c'est Conceição, plus connue sous le nom de Cousine Sonson, je suis de Benguela.

MAKOUVELA. - Une région où les filles sont très belles, si vous me permettez le commentaire.

L'agent de sécurité en profite, à brûle-pourpoint, pour se présenter en prenant un air idiot.

L'AGENT DE SÉCURITÉ. - Moi c'est Concertino, plus connu sous le nom de Tino... Faites comme chez vous, comme à la bualon !

Tous rient sauf J. J. Le Mauresque.

COUSINE SONSON, *corrigeant*. - La buala !⁵

L'AGENT DE SÉCURITÉ. - Oui, la bualson quoi.

Tous rient.

J. J. LE MAURESQUE. - Dites donc, monsieur sécurité, on fraternise entre afro-lusophones ici sans interférence du visa de Schengen.

COUSINE SONSON. - Mais laisse-le, il a un joli nom le gamin en plus...

J. J. LE MAURESQUE. - Un joli nom... Un joli nom... Concertino, c'est un nom d'homme avec un H majuscule ? Ou une voyelle minoritaire atone au parlement adulte des alphabets dits normaux... ?

L'AGENT DE LA SÉCURITÉ. - Pani maka⁶... Pani pwoblem...

⁵ Buala : village, maison [NdT].

⁶ Maka : problème, dilemme en kimbundu [NdT].

SOLENE. - Numéro 117, ticket jaune à rayures... Numéro 117... *(Pause.)* Numéro 117...

J. J. Le Mauresque remarque qu'après le jeune Makouvela il y a un monsieur (Manguimbo) bien habillé qui écoute attentivement leur conversation mais qui ne s'en mêle pas.

SOLENE. - Numéro 117, ticket jaune à rayures... Numéro 117...

J. J. LE MAURESQUE. - Hé, madame, affranchissez-vous du 117 et vérifiez la présence du 118, sinon je me porte volontaire !

Éclats de rire généralisés.

COUSINE SONSON. - Et vous Tontontoni, vous faites la queue pour votre autorisation de séjour ?

TONTONTONI. - Non, moi, je suis dûment autorisé. C'est mon camarade qui l'était pas, et comme la mort est arrivée comme ça d'un coup *(voix triste)*, moi maintenant, je sais pas comment il faut faire pour l'enterrement, il paraît que je dois le régulariser avant les funérailles.

J. J. LE MAURESQUE. - Et cette cérémonie funèbre, bien arrosée comme le veut la tradition africaine, comptant sans doute aussi quelques spécimens de la gastronomie locale variée, cette cérémonie quand se déroulera-t-elle, Tontontoni ?

TONTONTONI. - Tout ça c'est très récent. L'épouse est désespérée, elle m'a demandé d'aller me renseigner. Il faut que les funérailles aient lieu le plus tôt possible.

J. J. LE MAURESQUE. - Mais... Si ce n'est pas indiscret de ma part, permettez-moi de vous demander : le mort, si je puis m'exprimer ainsi, avait-il la nationalité africaine ?

TONTONTONI. - Oui, lui et son épouse sont guinéens.

J. J. LE MAURESQUE. - Et, au moment du trépas, il n'était plus permis de séjour, c'est ça ?

TONTONTONI. - Comment ça ?

COUSINE SONSON. - Ses papiers n'étaient plus bons, hein ?

TONTONTONI. - Oui, voilà, tout était périmé, alors moi, maintenant, je suis venu voir comment ça se passe pour les formalités, il doit bien y avoir une solution.

J. J. LE MAURESQUE. - Bon, un mort, si je puis m'exprimer ainsi, n'est pas obligé d'avoir une carte de séjour, parce que, d'abord, pour séjourner, il faudrait qu'il soit vivant... *(Pause)*.

Néanmoins, pour occuper dûment une place dans un cimystère, à ce moment-là, oui, il faut peut-être des papiers, si tant est que le statut de légalité officieuse soit confirmé.

MAKOUVELA. - Mais je suis pas sûr qu'ils s'occupent de ça ici.

TONTONTONI. - Moi non plus je suis pas sûr, mais la veuve, ma camarade, elle était tellement triste que je suis venu me procurer des renseignements. Sauf que pour se procurer des renseignements, on doit affronter cette file immense..., y a un problème là.

J. J. LE MAURESQUE, *parlant un peu plus fort*. - En temps normal, je prête ce genre d'informations et de services, pour éviter aux gens, précisément, ces attentes indéfinissables et incommensurables. (*Parlant à Tontontoni*). Mais je n'avais jamais été confronté à semblable problème procédurier... (*Il murmure.*) Post mortem, papyrus non sunt reglementus... (*Pause*). Ignorum factum comme ça !

Manguimbo, regardant sa montre, en profite pour parler avec Makouvela.

MANGUIMBO. - Excusez-moi, ça va durer encore longtemps ?

MAKOUVELA. - Y a qu'à patienter ici, l'ancien, j'en sais rien... Ça dépend comment ça progresse devant.

MANGUIMBO. - Mais on n'aura jamais fini, au train où ils appellent les gens.

J. J. LE MAURESQUE. - C'est un problème factuel (*pause*) tout à fait désespérant, figurez-vous que nous sommes arrivés aux aurores et que nous y de-mourons encore : aurora, auroram, aurorae aeternitas !

MANGUIMBO. - Comment ?

J. J. LE MAURESQUE. - Autrement dit, on est là et on y reste... on attend, tout le temps, chaque instant, et cetera... (*Pause*). Et vous ? Puis-je vous être futile en quelque renseignement ?

MANGUIMBO. - Je suis venu au motif d'une prorogation de visa.

COUSINE SONSON. - Mais vous êtes de Luanda, non ?

MANGUIMBO. - Oui, madame.

COUSINE SONSON. - J'ai compris à l'accent de Luanda, on peut pas se tromper.

MANGUIMBO, *avec une voix de conquérant*. - Et vous, sauf erreur, vous êtes de Benguela.

J. J. LE MAURESQUE. - Eh bravo, vous, vous avez radar à GPS directionnel y a pas photo parce que notre Madame Sonson, elle est vraiment de Benguela... C'est l'oralité de l'accent qui vous a mis sur la piste ?

MANGUIMBO. - Non... (*Pause*). C'est la beauté du visage de Madame Conceição qui m'a mis sur la piste.

MAKOUVELA. - Qu'est-ce que j'avais dit, dona Sonson ? Les Benguelaises, tout le monde les reconnaît.

COUSINE SONSON. - Merci beaucoup, faut quand même pas exagérer... *(Gênée, elle essaie de changer de sujet)*. Mais vous avez dit que êtes venu pour quoi ?

MANGUIMBO. - Eh bien, je voudrais voir s'ils peuvent me proroger mon visa touristique, vu que j'ai besoin de rester encore quelques jours, des affaires qui sont survenues...

J. J. LE MAURESQUE. - Il y a toujours une solution, nommément et même par conséquent... *(Pause)*. Tout est possible ici...
Sur ce point, vous savez, Lisbonne est très homologable à Luanda.

MANGUIMBO, *regardant sérieusement J. J. Le Mauresque*. - Ça, je n'en doute pas.

J. J. LE MAURESQUE, *serrant la main de Manguimbo*. - Moi, c'est Jiji Le Mauresque, un ami à votre merci.

MANGUIMBO. - Enchanté, moi, c'est Manuel, plus connu sous le nom de Manguimbo.

Tous se saluent en souriant. Le téléphone de J. J. Le Mauresque sonne, il voit le numéro, ignore l'appel. Il respire profondément.

J. J. LE MAURESQUE, *toujours en train de regarder son téléphone et se parlant à lui-même*. Les flirts épitaphémères... Que serait la vie sans le conditionnement des jours quotidiens et les liens affectifs en général... Et en particulier.

MANGUIMBO. - Mais c'est trop trop compliqué là, on va jamais avancer.

MAKOUVELA, *à Manguimbo*. - L'ancien, y a qu'à garder son calme... Ici, au Portugal, tous les Africains connaissent cette file d'attente, y en a même qui sont devenus vieux ici en faisant la queue.

Tous rient. J. J. Le Mauresque comprend que le gamin a été drôle et qu'il a attiré l'attention.

MANGUIMBO. - Il fallait que ça tombe aujourd'hui, le jour J.

TONTONTONI, *acquiesçant*. - M'en parlez pas...

J. J. LE MAURESQUE. - Monsieur Guimbo, dans les faits, vous faites certainement référence à...

MANGUIMBO, *interrompt J. J. Le Mauresque, très sérieux, sur un ton militaire*. - Attention, jeune homme !... *(Pause désagréable)*. Mon nom, c'est Manguimbo, faites attention à toutes les lettres de l'alphabet !

J. J. LE MAURESQUE. - Veuillez excuser cet écorchement non-prémédité causé par un banal lapsus inguinal... Je souhaitais m'enquérir de votre concept du jour J... Vous venez de dire qu'aujourd'hui c'est le jour J, suis-je sur la bonne fréquence ?

MANGUIMBO. - Affirmatif ! Mais vous savez pas qu'aujourd'hui y a le match Angola-Portugal en coupe du monde ? Moi, j'ai les nerfs en pelote.

COUSINE SONSON, *doucement*. - C'est mauvais pour l'estomac vous savez...

MAKOUVELA. - C'est cette attente qui est mauvaise pour l'estomac.

TONTONTONI. - Mwen pa bezwen konnen sa w ap pale a !
Ou, comme on dit ici... M'en parlez pas.

MAKOUVELA. - De l'estomac ?

TONTONTONI. - Non, du match... Feu mon camarade, il adorait le foot. (*Pause, voix triste*). Il était si content, avec le match Angola-Portugal, fallait qu'il décède juste la veille.

J. J. LE MAURESQUE, à *Tontontoni*. - Du calme, Tontontoni... Ce que nous devons faire à présent, comme l'a très bien rappelé notre ami Manguimbo, c'est organiser une commémoration du pré-post-match international... Notre communauté doit fêter ça quelques heures avant parce qu'on ne sait jamais ce qui peut arriver quelques heures après...

MANGUIMBO, *sérieux*, à *J. J. Le Mauresque*. - Mais alors vous croyez que l'Angola va perdre... ?

J. J. LE MAURESQUE, *embarrassé*. - Je ne pousserais pas si loin mon pronostic postérieur ci-avant..., Manguimbo... Disons que je défends comme qui dirait le principe de précaution, il vaut mieux fêter l'événement avant et pendant, car on ne sait jamais vraiment exactement de quoi sont faits les lendemains ..., si vous voyez ce que je veux dire...

COUSINE SONSON. - L'important, c'est d'en être arrivé là, maintenant bon, faut s'accrocher, mais c'est déjà très bien d'être en coupe du monde.

MANGUIMBO. - Oui, maintenant tout peut arriver.

MAKOUVELA. - Et puis on a notre Mantorras.

J. J. LE MAURESQUE. - « Notre » mais pour qui ? T'es pas mozambicain toi ? Mantorras et Eusébio, ils sont cousins maintenant ?

COUSINE SONSON. - Mais Eusébio, il est pas portugais ?

MAKOUVELA. - Je suis mozambicain, mais nous au Mozambique, on est pour l'Angola et pour Mantorras... Tout peut arriver.

TONTONTONI, *regardant J. J. Le Mauresque, comme pour essayer de comprendre son jeu.* Oui, aujourd'hui, tout peut arriver. *(Pause).* Je suis nerveux, et ça me donne soif.

J. J. LE MAURESQUE. - L'ancien a raison, aut bibas aut abeas... Cette file interminable, ça finirait presque par vous déshydrater, à coup d'attentes en tout genre...
(À Manguimbo). Il y a quelques minutes, j'ai demandé au jeune agent s'il était possible que la maison fournisse des boissons à la population sur liste d'attente... *(Pause).*

L'AGENT DE SÉCURITÉ. - Sauf si vous voulez un ragout muzonguê... *(Et il rit tout seul).* Ahahah, plein de piment jindungo⁷... Ahahah.

COUSINE SONSON. - Ah, ça, ça serait bien...

TONTONTONI, *souriant.* - Je prendrais volontiers un grog à la santé de la sélection angolaise.

J. J. LE MAURESQUE, *à Manguimbo.* - Mais, si nos compatriotes attendent fidèlement dans la file d'attente, nous pourrions peut-être nous induire dans un bistrot des parages environnants que je connais...
Vous seriez partant, l'ancien ?

MANGUIMBO. - Moi je suis toujours partant pour un lever de coude... *(Sa main fait un mouvement circulaire sur son ventre).*

TONTONTONI. - Je veux bien venir avec vous.

COUSINE SONSON. - Allez-y, ici, à mon avis, on en a encore pour un bon moment...

J. J. LE MAURESQUE, *faisant signe à Manguimbo et Tontontoni.* - Que la volonté des hommes soit faite, dans la rue comme dans le bâtiment de l'Immigration-Avec-Modération. Messieurs, nous allons effectuer un repli stratégique pour motif de pré-célébration du match consécutive à celui-ci.

J. J. Le Mauresque, Manguimbo et Tontontoni partent vers la porte. J. J. Le Mauresque fait signe au jovial agent, qui leur ouvre la porte.

J. J. LE MAURESQUE. - Hé, jeune homme, mémorisez nettement ces trois visages assoiffés de soif, parce que, nous, on y va mais on revient à la vitesse grand V, alors après nous faites pas le coup de nous remettre à la fin de la queue...

L'agent de sécurité, bien qu'il n'ait pas tout compris, fait oui de la tête.

L'AGENT DE SÉCURITÉ, *souriant, content.* - Vous inquiétez pas, pani maki quand Tino est là, c'est pas comme ça qu'on dit ?

COUSINE SONSON, *riant.* - Maka... Avec un A...

⁷ Jindungo : sorte de petit piment rouge [NdT].

L'AGENT DE SÉCURITÉ, *souriant, content*. - Ok, pani maka..., les candengues sont à la maison (*Il rit.*) Vous voyez ? On est là pour apprendre, les gars... ! (*Il pousse un éclat de rire ridicule*). Et on danse la kizomba, et on mange le muzonguê, on est là pour apprendre !... Vive Bonga !

J. J. LE MAURESQUE, à *Cousine Sonson*. - Madame, si ça ne vous dérange pas, notre groupe va se replier pour que nos tympanes et respectifs appareils ouïditifs n'aient pas à supporter les péchés verbaux de ce monsieur sécurité !

L'AGENT DE SÉCURITÉ, *souriant et parlant avec un accent bizarre soi-disant africain*. - Concertino, mon nom, c'est Concertino... Mais pani maka, les candengues peuvent se barrer...

Cousine Sonson et Makouvela rient.

COUSINE SONSON. - Allez-y tranquilles mais attention en traversant la rue.

J. J. Le Mauresque, Manguimbo et Tontontoni s'en vont.

COUSINE SONSON. - Je suis toujours nerveuse quand je dois parler avec ces autorités migratoires là.

MAKOUVELA. - Vous en faites pas, c'est juste pour un renseignement.

COUSINE SONSON. - Mais des fois ils nous embrouillent la tête, et ils sont capables de trouver des problèmes.

MAKOUVELA. - Vous inquiétez pas, dona Sonson, essayez seulement de demander exactement ce que vous voulez savoir.

Le reste, c'est du baratin...

COUSINE SONSON. - Oui, mais ce qu'ils veulent, c'est du baratin.
Régler les problèmes des gens, ça a l'air plus difficile.

Bistrot « Le Schengen ».

J. J. Le Mauresque, Manguimbo et Tontontoni entrent et s'approchent du comptoir.

J. J. LE MAURESQUE, à *quelqu'un du comptoir*. - Hé, l'ami, quémandez-nous trois bières glacialement rafraîchissantes, s'il vous plaît.

LA VOIX DU COMPTOIR, avec un accent bien portugais ; *ironique*. - Trois demis pour l'artiste... !

Des voix dans le bistrot. Bruit de verres posés sur le comptoir.

MANGUIMBO. - Eh oui, aujourd'hui, la tâche est rude pour l'Angola... Mais on est motivés, tout peut arriver...

TONTONTONI. - C'est sûr, mon ami.

Un téléphone sonne. C'est celui de J. J. Le Mauresque.

J. J. LE MAURESQUE. - Si vous permettez, les amis, je m'éloigne pour rendre cet appel.

TONTONTONI, *riant*. - Faites donc.

MANGUIMBO. - Mais ce gars, il parle un mélange de portugais des cités et des universités...

TONTONTONI. - Arrêtez de me faire rire.

Au milieu des bruits, on entend simultanément l'appel téléphonique de J. J. Le Mauresque et la conversation de Tontontoni et Manguimbo.

J. J. LE MAURESQUE. - Oui, chérie, je t'écoute (...) Mais aujourd'hui ? Dis-moi alors à quelle heure serait le rendez-vous susnommé (...) Hummm (...) Avec ton père ?! (...) Ton oncle, mais lequel ? (...) De l'autre côté du pont ?... Lequel ? Qui ça ? (...) Quim quoi ?

TONTONTONI, à *Manguimbo*. - Dites-moi, mon ami, qu'est-ce qui vous amène au Portugal ? Vous parliez d'affaires tout à l'heure...

MANGUIMBO. - Oui... Des affaires... On achète par-ci, on revend par-là, vous voyez quoi... Y a une grosse circulation...

TONTONTONI. - Excusez-moi, je ne comprends pas.

MANGUIMBO. - Cette année, avec la Coupe du monde et tout, y a beaucoup de choses en circulation... Il faut écouler les produits...

TONTONTONI. - Mais vous êtes venu pour acheter ou pour vendre ? Quels produits ?

MANGUIMBO. - Je suis venu pour vendre... Des produits diversifiés, je suis dans l'import-export.

TONTONTONI. - L'import-export ? Mais de quoi ?

MANGUIMBO. - Un peu de tout, du mobilier, des voitures, du bois, des pierres...

TONTONTONI. - Des pierres ? Vous savez, au Cap-Vert, les pierres, c'est pas ce qui manque... On en a, des pierres... *(Il rit, prend une gorgée de bière).*

MANGUIMBO, *ironique*. - Nous aussi on a des pierres en Angola. Mais elles sont légèrement différentes des vôtres...

J. J. LE MAURESQUE. - Non, excuse-moi (...) J'étais à l'écoute d'une séquence discursive, ça m'a déconcentré (...) Oui (...).

Mais tu l'as découvert quand ? (...) Et tu m'appelles comme ça à l'improviste et au dépourvu pour me déverser cette nouvelle ?...

MANGUIMBO. - Mais, concrètement, ça s'organise comment par ici... ?

TONTONTONI. - Comment ça ?

MANGUIMBO. - Quand on doit liquider quelque chose ... Y a des contacts ?

TONTONTONI, *comprenant*. - Ça dépend du matériel, et de l'urgence pour les uns et les autres.

MANGUIMBO. - Et si le matériel est bon et l'urgence certaine... ?

J. J. LE MAURESQUE. - Moi ? À qui ? (...) Alors fais comme si tu ne savais pas que je savais qu'ils savent (...) Bon, du calme (...) Moi aussi je t'aime beaucoup...

MANGUIMBO. - Bon, je vous demande ça comme ça, hein ?... C'est toujours bien d'être renseigné.

TONTONTONI. - Oui, c'est bien d'être renseigné... *(Pause)*. Et prudent. Nan peyi moun, ou pa granmoun.

MANGUIMBO, *pensif* - C'est vrai... En pays étranger, on reste un invité.

J. J. LE MAURESQUE. - À ton avis, j'y vais comment ? (...) Non c'est pas ça, bien sûr que j'y vais en bus, mais j'y vais seul ? (...) Oui. (...) Humm (...) ; *(affolé)* quoi ?! Un témoin ?! (...) Mais c'était pas une simple entrée en matière, c'est déjà l'examen final ? (...) Je ne sais pas (...) Dis-moi, à ton avis, c'est une bonne idée d'apporter du champagne ?

Bâtiment de l'Immigration-Avec-Modération. Léger bruit de voix.

SOLENE. - Ticket jaune à rayures, numéro 444... Quatre, quatre, quatre !, ticket jaune à rayures...

COUSINE SONSON. - C'est mon tour, j'avais la tête ailleurs.

MAKOUVELA. - Allons-y.

SOLENE. - Bonjour.

COUSINE SONSON. - Bonjour, madame, je voulais un renseignement.

SOLENE. - Vous vouliez ou vous voulez encore ?

COUSINE SONSON. - Je veux encore, je voudrais savoir si mon fils...

SOLENE. - Un instant ! Votre ticket s'il vous plaît...

COUSINE SONSON. - Le voici.

SOLENE. - Il est un peu froissé, non ?

COUSINE SONSON. - Ah, excusez-moi.

SOLENE. - Vous êtes sûre que ce ticket est d'aujourd'hui ?

COUSINE SONSON. - Oui, j'en suis sûre... C'était juste pour savoir, voilà, mon fils...

SOLENE. - Un instant ! Ce monsieur fait-il partie de votre famille ?

MAKOUVELA. - On peut dire ça.

SOLENE. - « On peut dire ça » ça veut rien dire ici. Ce qui compte, c'est les liens. Les liens de famille. Si vous n'êtes pas un membre de la famille et si vous n'êtes directement impliqué dans cette affaire, veuillez attendre votre tour et garder une distance acceptable.

Makouvela recule.

SOLENE. - Allez-y.

COUSINE SONSON. - Madame, je viens d'avoir un enfant et j'aimerais savoir s'il pourra avoir la nationalité portugaise.

SOLENE. - C'est loin d'être simple.

COUSINE SONSON. - Oui, je comprends. Mais c'est possible ?